

# GEORGES COURTELINE

(1858-1929)

Valeur: 1,20 F + 0,30 F

Couleurs: bleu hirondelle, violet, rouge brique

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Michel MONVOISIN

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 23 juin 1979 à TOURS (Indre et Loire);

générale, le 25 juin 1979.

Dans la série des personnages célèbres, ce timbre rappelle une figure que ses familiers évoquaient encore, naguère, avec une «mélancolie attendrie et amusée».

Courteline, en effet, est mort il y a juste cinquante ans, dans le quartier de Bel-Air où s'était établi ce vieux Montmartrois. Il y vivait en «un arrangement bourgeois, qui témoignait d'un conformisme en guerre contre lui-même, caractéristique de sa personnalité et de son comique».

Né à Tours en 1858, Georges Moinaux avait hérité de son père un tour d'esprit d'humoriste. Mal à l'aise dans les contraintes du collège et du bureau, il entra curieusement dans la vie en s'engageant au 13<sup>e</sup> chasseurs à cheval.

Son séjour à Bar-le-Duc inspirera plus tard *Les Gaietés de l'Escadron* et *Le Train de 8 heures 47*; mais auparavant il est devenu expéditionnaire à l'Administration des Cultes: il y laissait une part de son traitement à un collègue chargé de suppléer ses continuelles absences.

Ce monde des bureaux, dont il a vu les cocasseries, reparaît dans *Messieurs les Ronds-de-Cuir*, un roman qui sera un jour porté à l'écran, pour un grand succès de rire.

Tout en collaborant à divers journaux, Courteline s'est surtout consacré au théâtre. Il écrit «des pièces

divertissantes, dans l'euphorie bourgeoise des années 1900, et dans la ligne des comédies faciles du Second Empire».

*Un Client sérieux*, *La Paix chez soi*, *Le Gendarme est sans pitié*, *Le Commissaire est bon enfant*, sont emportées dans un mouvement allant jusqu'à la bouffonnerie. Courteline y brocarde, sans méchanceté ni amertume, les déformations souvent tâillonnes de toute forme d'autorité sociale.

Ces sujets, et plus encore celui de *Boubouroche*, lui permettent de peindre avec acuité «des types de français moyens médiocres et plats, et sa farce atteint alors la plus profonde vérité humaine».

L'auteur se jugeait lui-même sans complaisance. Il disait avec une ironique modestie: «Moi ? je ne suis qu'un petit sculpteur de pommes de parapluies !». Et il définissait à Dorgelès son optique de la scène et de la salle: «Au théâtre, il faut mériter, avec le sourire de l'élite, le rire franc des soldats et des bonnes d'enfants».

Avec le vaudeville de Feydeau et l'humour nonchalant de Tristan Bernard, disent nos histoires littéraires, la farce réaliste de Courteline est le miroir de la Belle Epoque.

C'est ce qu'illustre en médaillon, devant le Tout-Paris du temps, la représentation de *Boubouroche* à la Comédie Française: le spectacle n'est-il pas aussi dans la salle ?

